

# CHARLES GRAVIER, COMTE DE VERGENNES

MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT AUX AFFAIRES ETRANGERES

Commandeur des Ordres du Roi  
Chef du Conseil Royal des Finances  
Conseiller d'Etat d'Epée

**PERE FONDATEUR DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE ?**



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## **Discours de François H. BRIARD**

Avocat associé auprès du Conseil d'Etat et de la Cour de cassation  
Capitaine de frégate de la Marine nationale (R)

Président de l'Institut VERGENNES

*Prononcé à l'occasion des cérémonies commémoratives de la mort de VERGENNES, Ville de Versailles,  
Sons of the American Revolution*

Versailles, Hôtel de Lambinet

Lundi 13 février 2012

« *Louis XVI montait à peine sur le trône quand il appela au ministère le Comte de Vergennes<sup>1</sup> ».*

Fils puiné d'un Président à Mortier du Parlement de Dijon, diplomate chevronné, Ministre du Roi auprès de l'Electeur de TREVES, Ministre plénipotentiaire auprès de la Sublime Porte pendant quatorze ans, Ambassadeur en Suède, Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES a exercé les fonctions de Ministre et Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la France pendant 13 années, du 21 juillet 1774 au 13 février 1787, jour de sa mort.

**1774-1787** : ces années résonnent fortement dans la mémoire de nos cousins atlantiques ; car ce sont des années où s'est forgée dans le froid, le sang et le courage l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique. Le rôle déterminant, politique et militaire, de la France dans cet évènement majeur de l'histoire humaine est connu, de même que les grandes figures qui l'ont façonné de part et d'autre de l'Atlantique : FRANKLIN, LAFAYETTE, MADISON, JEFFERSON, HAMILTON, WASHINGTON...

---

<sup>1</sup> *Vie publique et privée de Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES, 1789, p. 1.*

Aux Etats-Unis, on dénomme ces grands personnages, depuis environ un siècle, les « *founding fathers* », les pères fondateurs, catégorie plus ou moins large qui désigne les rédacteurs de la Déclaration d'indépendance, les délégués de la Convention de Philadelphie, les rédacteurs de la Constitution et plus généralement tous ceux qui ont pris une part décisive dans la fondation du pays. L'expression « *founding fathers* » est souvent présente dans l'univers terminologique des historiens, des juristes et des hommes politiques américains.

Mais on entend peu souvent, sinon jamais, évoquer le nom de VERGENNES dans l'histoire de l'Indépendance américaine. Des pères fondateurs que furent JEFFERSON et FRANKLIN il fut pourtant le principal interlocuteur ; il les a connus, écoutés et influencés quotidiennement...

Que reste-t-il aujourd'hui ? Une rue à Versailles et un square à Paris, quelques rues en Bourgogne, un village aux Etats-Unis dans le Vermont, quatre biographies, françaises et américaines...

Surtout, qui en 2012 se souvient de VERGENNES et de l'Amérique ?

Injustice de l'histoire ou amnésie collective ?

Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse<sup>2</sup> : c'est peut-être le lot des plus grands de trouver dans le silence de l'histoire le couronnement d'une action exemplaire au service des hommes. VERGENNES, connu pour son austérité et sa simplicité de vie, n'aurait pas renié cette discrétion<sup>3</sup>. Mais il faut aujourd'hui répondre à la question : *VERGENNES peut-il être regardé comme un père fondateur des Etats-Unis d'Amérique ?*

Pour tenter de bâtir une réponse, il faut accomplir un voyage de plus deux siècles, se souvenir de ce qui a existé et rappeler tout ce que VERGENNES a accompli (I), puis porter le regard sur les mobiles de son action en faveur de l'indépendance américaine (II) et enfin en tirer les conclusions qui s'imposent pour savoir si le Ministre peut accéder au cercle des « *Pères fondateurs* » (III).

---

<sup>2</sup> Alfred de VIGNY.

<sup>3</sup> Il est également adroit, sans doute rusé ; derrière une bonhomie et une candeur domestique se cache une grande habileté. Mais il sait aussi être ferme ; c'est un caractère énergique. Il sait que comme les malheureux, les ministres n'ont point d'amis<sup>3</sup>. Il n'a d'ailleurs pas que des amis ; à Versailles, le peuple chante « Vergennes ministre gobe-mouche, ministre sans talent<sup>3</sup> »...

## I

### VERGENNES ET SON ŒUVRE POUR L'AMERIQUE

Examinons tout d'abord ce que VERGENNES a réalisé pendant ces années décisives pour le destin de l'Amérique. Les historiens classiques de la révolution américaine distinguent en général trois phases : la crise de l'Empire (1763-1773), le combat pour l'indépendance (1774-1781), la construction de la paix et de la Constitution (1781-1787)<sup>4</sup>. VERGENNES est arrivé aux affaires au début de la deuxième période, qu'il a vécue pleinement, et a conduit le processus de paix de la troisième période, en s'éteignant quelques mois avant le vote de la Constitution américaine.

**1776** : la paix règne en Europe ; et l'Angleterre domine avec arrogance, maître des mers et d'un empire colonial qu'elle a élargi après la fin de la Guerre de Sept ans, en dépouillant la France du Canada, de l'Inde et du Sénégal. En Amérique Septentrionale, la colère gronde au sein des treize colonies britanniques : point de représentants, point d'impôts; la *Boston Tea Party*, le 16 décembre 1773, a scellé le sort de la révolte, et les aspirations à la liberté soufflent. L'insurrection armée se répand lorsque VERGENNES prend la direction des affaires extérieures de la

---

<sup>4</sup> Voir par exemple, Bernard COTTRET, *la Révolution américaine*, Perrin 2003.

France. Louis XVI a accédé au trône quelques mois plus tôt ; il est âgé de vingt ans. VERGENNES entend se situer dans la grande tradition de Richelieu, Mazarin et Choiseul, une France puissante, influente et arbitre des équilibres européens<sup>5</sup>. Mais il croit aussi dans les règles de droit de la vie internationale, pour l'avènement de la justice, de la paix et de la liberté du commerce<sup>6</sup>, davantage que dans l'usage de la force. En ce qui concerne l'Amérique, il est bien informé, notamment par l'officier français de renseignement ACHARD de BONVOULOIR<sup>7</sup>, issu du régiment du Maine, secrètement envoyé sur place le 8 septembre 1775 après les batailles de LEXINGTON et CONCORD (avril 1775) pour évaluer la situation civile et militaire, et pour informer les américains des bonnes dispositions de la France, qui « *admire la grandeur et la noblesse* » des efforts des américains et qui les « *verrait avec plaisir fréquenter ses ports* »<sup>8</sup>. Comme tous les dirigeants européens, VERGENNES constate la maladresse, l'intransigeance et la brutalité de la répression coloniale britannique ; il voit aussi se former cette armée de fortune, faite de miliciens courageux mais mal équipée et mal formée, qui ne pourra rien faire sans l'appui d'une puissance extérieure. La France a une armée professionnelle de haut niveau, une industrie de l'armement performante, une marine en pleine reconstruction, *si vis pacem para bellum*, qui sera à son apogée sous Louis XVI, des ingénieurs du génie qui sont sans doute les meilleurs du monde, une véritable capacité à ré-

---

<sup>5</sup> VERGENNES restera fidèle à ces principes tout au long de son mandat ministériel : J.F LABOURDETTE, VERGENNES Ministre principal de Louis XVI, p. 268.

<sup>6</sup> Pour une comparaison intéressante de son approche et de celle de Woodrow WILSON : VERGENNES et WILSON, Hennet de Goutel, 1918, p.8.

<sup>7</sup> Le rapport de BONVOULOIR daté du 28 décembre 1775 décrit « l'agitation inconcevable » des Confédérés, in Henri DONIOL, Histoire de la participation de la France à l'établissement des Etats-Unis d'Amérique, Tome 1. p. 302.

<sup>8</sup> Henri DONIOL, Histoire de la participation de la France à l'établissement des Etats-Unis d'Amérique, Tome I. p 17.

affronter « *Mother England* ». VERGENNES voit les dangers, et les opportunités de la situation américaine...

Il reçoit les plaidoyers optimistes et enflammés de BEAUMARCHAIS, épris de liberté et commerce, qui voit 40.000 insurgés autour de Boston (ils ne sont sans doute pas plus de 20.000...<sup>9</sup>), et qui réclame pour les Américains de la poudre à canon et des ingénieurs français<sup>10</sup>.... VERGENNES répond avec circonspection à l'auteur du *Mariage de Figaro* et du *Barbier de Séville*: « *Il est aussi aisé de bien dire que difficile de bien faire*<sup>11</sup> ». L'occasion d'une revanche sur l'Angleterre est malgré tout rêvée ; c'est dira VERGENNES, le « *moment le plus beau*<sup>12</sup> ». Mais il ne faut pas éveiller le soupçon. Le secret sera la règle<sup>13</sup>, ce qui convient assez bien au caractère de VERGENNES, qui sera la clef de voûte de cette action clandestine, la liaison étant assurée du côté américain par le « *Comité de la correspondance secrète* », créé par le Congrès<sup>14</sup> le 29 novembre 1775 . VERGENNES est un serviteur fidèle de l'Etat<sup>15</sup>;

---

<sup>9</sup> Charles GRAVIER, *Comte de Vergennes, French diplomacy in the age of Revolution*, Orville T. MURPHY, 1982, p. 233.

<sup>10</sup> *Lettre de BEAUMARCHAIS* in James M. POTTS, *French Covert Action in the American Revolution*, 2005, p. 22).

<sup>11</sup> Charles de Chambrun, *Vergennes*, 1943, p. 301.

<sup>12</sup> Charles GRAVIER, *Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, *State University of New York*, p.245.

<sup>13</sup> *La France et l'indépendance américaine*, PUPS, p.25.

<sup>14</sup> VERGENNES a une inclination naturelle au secret. Mais pas n'importe quel secret, un secret construit, rationnel et informé. Il est un fervent partisan de la correspondance politique, que l'on appellerait aujourd'hui le renseignement, au sens le plus élevé du terme : il veut des mémoires raisonnés sur l'état des nations, stabilité politique, commerce, système financier, ressources, activité...Il connaît de ce fait parfaitement l'état d'insurrection qui sévit en Amérique septentrionale. VERGENNES sera toujours d'une grande prudence, notamment vis-à-vis de FRANKLIN, soupçonné par certains d'être un agent...anglais ! (James M. POTTS, *French Covert Action in the American Revolution*, 2005, p. 155 et suivantes).

<sup>15</sup> De VERGENNES, après son Ambassade à Constantinople, le Duc de Choiseul disait : « Le Comte de Vergennes trouve toujours des raisons contre ce qu'on lui propose, mais jamais de difficultés pour l'exécuter. Et si nous lui demandions la tête du Vizir, il nous écrirait que cela est dangereux, mais il nous l'enverrait ». (*Portrait du Comte de Vergennes*, 1788, p. 5)

il est prudent<sup>16</sup> et fera ce que le Souverain, son Maître, lui aura ordonné. Le Roi place à juste titre une immense confiance dans son ministre.

Les émissaires américains doivent-ils être reçus en France avec le rang de ministres plénipotentiaires du Congrès ? « *On en parle beaucoup, mais je ne vois rien s'effectuer. Si cela arrive, l'Angleterre et la France seront également surprises*<sup>17</sup> » affirme malicieusement VERGENNES. Le ministre ne s'enthousiasme pas : sa politesse froide, son austérité, souvent regardée à tort de l'effacement, sa retenue et sa prudence politique lui interdisent les élans inconsidérés. Et VERGENNES pense encore au début de l'année 1776 que les anglais se détruiront eux-mêmes en Amérique<sup>18</sup>.

Mais au mois de mars, il remet à MAUREPAS un mémoire de « *Considérations sur les affaires des colonies britanniques en Amérique* » ; VERGENNES s'interroge sur les mérites d'une guerre préventive ; il préconise en tout cas une aide secrète aux insurgés américains, pour affaiblir Londres. Le cabinet de Madrid est tenu informé, et ne manifeste guère d'enthousiasme. SARTINES, Ministre de la marine, et SAINT-GERMAIN, ministre de la guerre, sont plutôt favorables.

---

<sup>16</sup> *Sur la ténacité et la prudence de VERGENNES : la diplomatie française d'Henri IV à Vergennes*, Pierre RAIN, p.291.

<sup>17</sup> *Portrait du Comte de Vergennes, 1788*, p. 56)

<sup>18</sup> VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, p. 95.



Au mois de mai 1776, le Ministre se décide à demander au Roi, qui les lui accorde malgré l'opposition de TURGOT, un million de Livres tournois pour ce qu'il nomme dans son billet au souverain « *le service des colonies anglaises* »<sup>19</sup>... C'est Augustin CARON de BEAUMARCHAIS qui recevra les fonds<sup>20</sup> ( plus un million de Livres de l'Espagne, un troisième million de fonds privés et un quatrième million de fonds publics français accordé par VERGENNES en 1777<sup>21</sup>) et qui créera sous le nom de « *Rodrigue, Hortalez et Cie* », une mystérieuse maison d'exportation et d'armement, société écran qui sera le véhicule secret de l'aide de la France : 30.000 fusils de Saint-Etienne et 200 canons seront livrés par cette voie secrète, par des cargaisons qui échapperont à la vigilance anglaise. A cet armement s'ajouteront par tonnes et par milliers d'exemplaires poudre à canon, bombes, boulets, vêtements, chaussures, couvertures, équipements médicaux, matériel de campagne... La France de VERGENNES sera généreuse avec les Américains révoltés. Aider les *Insurgents* par des chemins détournés est une chose, engager officiellement une monarchie chancelante aux côtés d'une Amérique républicaine en est une autre<sup>22</sup>. Et hier comme aujourd'hui, les opérations extérieures de la France ne faisaient pas nécessairement l'unanimité.... Il faut donc continuer l'action secrète, qui sera de règle pendant deux années (1776 et 1777), acheminer en secret armes et munitions, favoriser la piraterie maritime à partir des ports

---

<sup>19</sup> Charles de Chambrun, *Vergennes*, 1943, p. 303.

<sup>20</sup> *Payés en pièces d'or le 19 juin 1776*, James M. POTTS, *French Covert Action in the American Revolution*, 2005, p. 88.

<sup>21</sup> James M. POTTS, *French Covert Action in the American Revolution*, 2005, p.144).

<sup>22</sup> Benjamin FRANKLIN, *l'Américain des Lumières*, Claude FOHLEN, 2000, p. 272 ;

français<sup>23</sup>, et surtout s'assurer de la solidité des forces militaires conduites par WASHINGTON, ce dont il est encore permis de douter. L'espionnage et le contre-espionnage vont bon train, y compris du côté britannique, sous la férule du brillant William EDEN<sup>24</sup>. Cette action secrète de la France, on le ne dira jamais assez, a été déterminante pour les Etats-Unis des premiers jours. Elle constitue l'un des aspects les plus passionnants du conflit. VERGENNES est sur le fil, car il orchestre ce soutien clandestin en maintenant des relations officielles avec Lord STORMONT, Ambassadeur de LONDRES à PARIS. Le secret sera plus difficile à garder avec l'arrivée en France des envoyés du Congrès américain, dont VERGENNES sera le principal interlocuteur (des émissaires dont les moindres faits et gestes, comme leur correspondance, sont d'ailleurs connus des services d'espionnage britanniques). Silas DEANE est le premier à toucher le sol de France en juillet 1776. C'est lui qui, le 18 juillet, notifie à GERARD, premier Commis des Affaires étrangères, le souhait du Congrès de solliciter l'aide de France. DEANE fait miroiter à la France les intérêts commerciaux liés à l'Amérique, dont jouit l'Angleterre jusqu'alors.... Il est suivi par Arthur LEE, agent des colonies en Grande-Bretagne. Au même moment, VERGENNES a connaissance de la Déclaration d'indépendance, proclamée le 4 juillet ; il en accepte l'augure<sup>25</sup> et est de plus en plus convaincu, comme MAUREPAS et SARTINE, de la nécessité de la guerre préventive.

---

<sup>23</sup> *Sur la piraterie maritime soutenue par les français à partir de la Martinique notamment: James M. POTTS, French Covert Action in the American Revolution, 2005, p. 35 et suivantes.*

<sup>24</sup> *Sur l'action secrète de la France, voir le remarquable ouvrage de James M. POTTS, French Covert Action in the American Revolution, 2005. James M. POTTS était officier de renseignement de la CIA.*

<sup>25</sup> *Charles de Chambrun, Vergennes, 1943, p. 307.*

En décembre, FRANKLIN et les commissaires viennent d'arriver à PARIS. VERGENNES a présenté au Roi, en Comité restreint, un rapport qu'il a entièrement rédigé sur la situation en Amérique. Mais aucune décision n'est réellement prise. Les Députés des Etats-Unis veulent rencontrer VERGENNES : ils ne seront pas reçus à Versailles, mais en un lieu secret, à Paris, le 28 décembre. Le Ministre temporise ; il ne s'enthousiasme pas encore pleinement pour cette aventure incertaine, à une époque où les anglais sont encore puissants en Amérique ; il a certes une bonne impression de FRANKLIN, trouve sa conversation « *douce et honnête* », mais se décharge sur son premier commis, Conrad-Alexandre GERARD ; prudence : la mission américaine est peut-être infiltrée par les anglais, et elle le sera effectivement<sup>26</sup>.... Le 5 janvier 1777, un mémoire est remis par les émissaires du Congrès à GERARD, la demande est considérable : 8 vaisseaux, 20 à 30.000 mousquets, des munitions, des pièces de campagne... VERGENNES hésite. Il lance une revue, « *les affaires de l'Angleterre et de l'Amérique* », accélère le renforcement de notre Marine<sup>27</sup> et sème le doute sur les intentions de la France, pour endormir la vigilance anglaise, notamment dans ses entretiens avec Lord STORMONT, Ambassadeur d'Angleterre en France, tandis que LA FAYETTE caracole Outre atlantique sur son destin américain...

---

<sup>26</sup> James M. POTTS, *French Covert Action in the American Revolution*, 2005, p. 60 et suivantes.

<sup>27</sup> De 20-25 millions de Livres à la mort de Louis XV, le budget de la Marine passe à cette époque à 100 millions de Livres, l'effort est considérable.

Au mois de mai, DEANE annonce que WASHINGTON possède désormais une armée permanente<sup>28</sup>. Pendant l'été, VERGENNES prépare le Souverain à l'idée de la guerre : « *Il est nécessaire soit d'abandonner l'Amérique à elle-même, soit de l'aider courageusement et de façon effective* »<sup>29</sup>. A l'automne de cette année 1777, avec les batailles de SARATOGA, gagnées grâce à l'armement français passé en contrebande, tout semble basculer. BURGOYNE capitule, 9200 anglais sont tués ou faits prisonniers, 5800 soldats de Sa Majesté George III doivent se rendre à l'Armée continentale : BEAUMARCHAIS apprend la nouvelle à VERGENNES et FRANKLIN renforce sa pression. VERGENNES comprend que les *Insurgents* peuvent peut-être réussir s'ils sont aidés. La France peut alors devenir l'alliée officielle. Le 6 décembre, VERGENNES présente au Roi un mémoire sollicitant « *affection et intérêt* » pour les Américains. Le 17 décembre, le Roi accepte formellement l'idée de l'alliance ; Louis XVI a pris lui-même la décision d'intervenir<sup>30</sup>. L'hiver est terrible pour l'armée continentale, à VALLEY FORGE en Pennsylvanie, où WASHINGTON et ses hommes affamés endurent dans un dénuement total la morsure de la glace et de la neige. Plusieurs milliers mourront de froid et de maladie. Sans la France, les *Insurgents* n'ont aucune chance de triompher.

---

<sup>28</sup> Charles GRAVIER, *Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, *State University of New York*, p.244.

<sup>29</sup> Charles GRAVIER, *Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, *State University of New York*, p.245.

<sup>30</sup> Louis XVI reprochera néanmoins plus tard à son entourage d'avoir abusé de sa jeunesse et de son inexpérience : Charles GRAVIER, *Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, *State University of New York*, p.253.

A Paris, VERGENNES met alors en marche la mécanique des deux grands traités d'une part d'amitié et de commerce<sup>31</sup>, d'autre part d'alliance, qui seront signés à l'Hôtel de Coislin, Place Louis XV, le 6 février. Ces traités ont fait de la France, pour toujours, l'alliée de la première heure des Etats-Unis<sup>32</sup> ; ils ont aussi constitué, VERGENNES le savait, une déclaration de guerre implicite vis-à-vis de l'Angleterre.

Mais le traité d'alliance reste secret et ne peut être divulgué tant que la rupture avec l'Angleterre n'est pas consommée<sup>33</sup>. Le 7 mars, VERGENNES fait remettre par le Marquis de Noailles à la Cour de Londres une communication centrée sur la liberté du commerce, mais que Lord NORTH ressent comme agressive et insultante. Les Ambassadeurs sont rappelés de part et d'autre de la Manche. La rupture est consommée. Le 20 mars 1778, VERGENNES décide alors de présenter FRANKLIN, DEAN et LEE au Souverain. Les versions de l'audience diffèrent<sup>34</sup>, certains historiens la décrivent comme solennelle, d'autres comme simple<sup>35</sup>. La rencontre a en tout cas lieu au Château à midi, dans la Salle de l'Œil-de-bœuf. Le Souverain déclare à FRANKLIN: « *Assurez bien le Congrès de mon amitié. J'espère que ce sera pour le bien de nos deux nations... Je suis satisfait de votre conduite depuis que vous êtes*

---

<sup>31</sup> *La protection et le développement du commerce avaient une place importante dans la politique étrangère de VERGENNES : Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution, Orville T. MURPHY, State University of New York, p.256.*

<sup>32</sup> *Discours du Président George W. BUSH à Paris, Château de la Muette, juin 2008.*

<sup>33</sup> *Charles de Chambrun, Vergennes, 1943, p. 332.*

<sup>34</sup> *Benjamin FRANKLIN, l'Américain des Lumières, Claude FOHLEN, 2000, p. 284 ;*

<sup>35</sup> *Charles de Chambrun, Vergennes, 1943, p. 336.*

*arrivés en mon royaume*<sup>36</sup> ». ; FRANKLIN répond : « *Votre Majesté peut compter sur la reconnaissance du Congrès et sur sa fidélité aux engagements qu'il prend* ».

VERGENNES ajoute : « *Il est certain Sire qu'on ne peut avoir une conduite plus sage, plus réservée que celle qu'ont tenue ces Messieurs* ». Il convie ensuite les commissaires, devenus « *ambassadeurs accrédités* », à déjeuner au tout nouvel « *Hôtel des affaires étrangères* », premier modèle des chancelleries modernes bâti par Jean-Baptiste Berthier, ingénieur-géographe en chef des armées, père du futur Maréchal. Le 20 mars est un vendredi en 1778 ; il y a du poisson au menu. FRANKLIN porte son costume brun de velours râpé, sans perruque, cheveux longs et gris sur les épaules, chapeau sous le bras ; il est intrigué par les fantaisies vestimentaires et la poudre des hommes de la Cour. Avant le déjeuner, le trio américain s'est rendu à l'Hôtel de Noailles pour dire sa gratitude à Adrienne, épouse du Marquis de Lafayette. Adrienne a dix-neuf ans. Dès que la nouvelle de cette rencontre est connue, la stupeur domine en Angleterre ; en France, on se réjouit de la vigoureuse posture de VERGENNES et du Roi<sup>37</sup> ; Paris rit et chante, FRANKLIN devient un héros, en Amérique, l'armée républicaine fête l'entrée en guerre de la France. « *Bénissons le Ciel* » chantent les américains, « *le Très-Haut a placé l'Amérique parmi les puissances de la Terre ; il la revêt de la robe de souveraineté, et c'est de la France qu'elle la reçoit*<sup>38</sup> ».

---

<sup>36</sup> Benjamin FRANKLIN, Walter ISAACSON, 2003, p. 348.

<sup>37</sup> Voir par exemple la Gazette de LEYDE du 20 mars 1778, p.1.

<sup>38</sup> Eloge de Monsieur le Comte de Vergennes, 1788, p. 55).

D'autres sont moins enthousiastes : le Duc de CROY s'indigne que l'on ait présenté au Roi de France des sujets révoltés contre leur souverain<sup>39</sup>....

Toujours en 1778, c'est VERGENNES qui signe la lettre reçue par le Congrès le 5 août. Portée en Amérique par Conrad-Alexandre GERARD de RAYNEVAL, Ministre plénipotentiaire de la Cour de France, cette lettre du Roi à ses « *très chers grands amis et alliés* »....

Au cours de cette année 1778, VERGENNES maintient le cap : il continue de combattre les réticences de l'Espagne pour l'impliquer dans le conflit<sup>40</sup>, sans pour autant céder aux demandes espagnoles d'appui pour l'invasion du Portugal ; douze vaisseaux et cinq frégates conduits par le Vice Amiral Comte d'Estaing sont envoyés en Amérique ; ils franchissent GIBRALTAR le 20 mai. Dans le même temps, 40.000 hommes sont rassemblés en Normandie pour préparer un débarquement en Angleterre (qui n'aura jamais lieu), détournant ainsi les forces anglaises de l'Amérique. En juin, la frégate LA BELLE POULE est attaquée près de la France par la frégate anglaise L'ARETHUSE ; le *casus belli* est là.

---

<sup>39</sup> VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, p. 104.

<sup>40</sup> *Sur l'entrée de l'Espagne dans la guerre en juin 1779 et le Traité d'Aranjuez* : Charles GRAVIER, *Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, *State University of New York*, p.261 à 279 ; et *la diplomatie française d'Henri IV à Vergennes*, Pierre RAIN, p.301 ; et James M. POTTS, *French Covert Action in the American Revolution*, 2005, p.56 et suivantes.

Entre cet évènement et l'automne 1781, près de trois années de guerre d'Amérique verront VERGENNES toujours aussi actif et surtout déterminé: dépêches, instructions, conseils, bataille d'opinion pour endiguer les offensives de paix<sup>41</sup>, isolement de l'Angleterre, ralliement de Madrid en avril 1779 moyennant une aide à Charles III à recouvrer Gibraltar, Minorque et la Floride, VERGENNES agit contre vents et marées pour l'indépendance des Etats-Unis : « *La France est l'appui nécessaire, l'appui unique des Etats-Unis. Leur cause est notre cause...* » écrira-t-il.

LA FAYETTE ainsi que ROCHAMBEAU le tiennent régulièrement et loyalement informé de l'évolution de la guerre. VERGENNES participe de près à l'élaboration du plan de campagne qui conduira à l'envoi du corps expéditionnaire de ROCHAMBEAU (6000 hommes) avec l'Escadre de TERNAY, ainsi que de la magnifique escadre du Comte de GRASSE, pour aboutir à la victoire d'YORKTOWN, une bataille finale à laquelle participeront 36.000 français. VERGENNES sera étroitement associé à la stratégie militaire sur le théâtre américain et se réjouira de la fin du conflit, qui aura en définitive mobilisé près de 100.000 militaires français, 70.000 marins et 30.000 fantassins, et dans lequel 13.000 de nos compatriotes auront perdu la vie.

---

<sup>41</sup> VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, p. 111.



La paix, VERGENNES y avait déjà réfléchi dès 1779<sup>42</sup>. La condition essentielle qu'il pose est l'indépendance absolue des treize Etats de l'Amérique septentrionale. Mais la démarche est celle de traités distincts : les Etats-Unis doivent négocier de leur côté avec « *Mother England* », la France et l'Espagne obtenant pour leur part la réparation des pertes issues du traité de 1763 (possessions indiennes, liberté du commerce, Sénégal, droits de pêche à Terre-Neuve, etc...). VERGENNES sera alerté assez tôt sur le zèle étrange et l'activisme de John ADAMS, nommé par le Congrès pour traiter de la paix, ADAMS qui se défie des français, dont il veut éviter d'être dépendant<sup>43</sup> et qui pense que les nations n'ont que des intérêts, jamais de sentiments<sup>44</sup>.... Le ministre est encore plus préoccupé au début de l'année 1782 devant l'empressement de l'Angleterre à trouver les voies de la paix. VERGENNES conduira en définitive les négociations avec l'Angleterre de mai à juillet 1782 ; tout au long de la discussion, il fera de l'indépendance des Etats-Unis une clause conditionnelle de la paix générale. Mais les émissaires américains accélèrent le rythme et à la fin de l'année 1782, VERGENNES apprend que les préliminaires de la paix entre les treize colonies et l'Angleterre ont été signés sans la France. Etrange manifestation de gratitude... Le Ministre en sera meurtri. VERGENNES fera part de son amertume à FRANKLIN, terminant sa lettre par ces mots : « *Je ne veux pas porter plus loin ces réflexions ; je les livre à votre honnêteté ...* ». FRANKLIN reconnaîtra immédiatement qu'il avait manqué à la bienséance. Tout rentra dans l'ordre en 1783, année que VERGENNES consacra aux Traités de

---

<sup>42</sup> In « *Aperçu général des demandes à former lors de la prochaine pacification* ».

<sup>43</sup> Henri DONIOL, *Histoire de la participation de la France à l'établissement des Etats-Unis d'Amérique, Tome V. p. 57.*

<sup>44</sup> Benjamin FRANKLIN, *H.W Brands, p. 599.*

Versailles, signés le 3 septembre avec l'Angleterre, représentée par le Duc de Manchester et l'Espagne, représentée par le Comte d'Aranda. Le même jour à Paris, la paix était signée entre les Etats-Unis et l'Angleterre. VERGENNES attendra que le traité anglo-américain soit signé pour engager la France et l'Espagne dans les accords de paix. Les artisans de ces grands traités de paix se retrouvèrent le soir même à Versailles, pour un dîner de trente-et-un couverts autour de VERGENNES. Toute l'Europe et les Etats-Unis furent rassemblés pour la circonstance, Grande-Bretagne, France, Espagne, Autriche, Russie, hormis la Hollande.

VERGENNES avait accompli un magnifique travail, pour la paix et l'équilibre de la balance.

## II

### VERGENNES ET SES RAISONS DE SOUTENIR LES ETATS-UNIS

**Liberté et République ?** : en engageant la France dans ce conflit qui coûtera si cher à la monarchie française, aussi bien sur le plan politique qu'en termes de finances publiques, VERGENNES a-t-il voulu contribuer de l'autre côté de l'océan à l'édification de la première grande nation républicaine née de l'idéal des Lumières qui s'était fait jour en France ? C'est peu probable. VERGENNES a lu la Déclaration d'indépendance de 1776, il a compris les principes qu'elle contient, son sens politique lui a permis de pressentir le vent de l'histoire, mais il se défie du peuple et du gouvernement républicain ; cet homme né sous la Régence, quatre ans après la mort du Grand Roi, est bien sûr tout entier habité par la monarchie absolue de droit divin, qu'il sert fidèlement... Il écrit en 1781 : « *Le monarque parle ; tout est peuple, tout obéit (...)* La France est une monarchie où l'autorité est absolue »<sup>45</sup>. Il n'est pas républicain dans l'âme. Le « *républicanisme* » lui apparaît comme une idée éphémère et sans lendemain. Il dira en 1782, au moment de la révolte de GENEVE, que le danger vient de l'idée fautive selon laquelle la souveraineté appartiendrait au peuple<sup>46</sup>.

---

<sup>45</sup> VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, J.F LABOURDETTE, p. 71..

<sup>46</sup> Charles GRAVIER, *Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, *State University of New York*, p.401.

De fait, si VERGENNES a contribué à la diffusion des idées républicaines qui ont accéléré la chute de l'Ancien Régime<sup>47</sup>, c'est bien malgré lui...

**Amour de l'Amérique ?** VERGENNES est-il habité par cette affinité élective, au sens où Goethe l'aurait pensé, qui anime vis-à-vis de cette nation naissante un jeune officier au Régiment des Dragons de Noailles, dénommé Gilbert du MOTIER, Marquis de LAFAYETTE, de presque quarante années son cadet ? C'est encore plus improbable. VERGENNES n'a aucune idée concrète de l'Amérique et pense que les idées nouvelles qui l'animent feront long feu<sup>48</sup>.... La fougue du jeune et désobéissant LAFAYETTE l'embarrasse, car il ne faut pas agir trop vite et trop bruyamment, même s'il lit attentivement toute sa correspondance pendant la guerre. VERGENNES aurait sans doute préféré « *donner la paix à la France plutôt que courir après des succès aussi ruineux qu'ils auraient été inutiles à la puissance et à la gloire du Roi*<sup>49</sup> ».

Alors pourquoi ?

---

<sup>47</sup> Charles GRAVIER, *Comte de VERGENNES, The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, State University of New York, p.401.

<sup>48</sup> VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, p. 91.

<sup>49</sup> *Vie publique et privée de Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES, 1789*, p. 104.

## La revanche sur l'humiliation de 1763

« *Perfide Albion* » : si VERGENNES a en lui un « *système politique* », c'est bien sa haine viscérale de l'Angleterre, ou son jugement lucide, une Angleterre qu'il décrit comme l'ennemi naturel de la France, *avide, ambitieuse, injuste, de mauvaise foi et dont l'objectif majeur est la ruine et l'humiliation* de la patrie de Racine et Molière<sup>50</sup>. VERGENNES ne mâche pas ses mots : « *Nous voyons à côté de nous une nation inquiète et avide, plus jalouse de la prospérité de ses voisins que de son propre bonheur, puissamment armée et prête à frapper (...)* »<sup>51</sup>. Deux impératifs majeurs l'animent vis-à-vis des anglais<sup>52</sup> : abaisser leur « *orgueil indomptable* » et affaiblir leur puissance coloniale, sans tenter de les écraser, car VERGENNES sait que « *l'Angleterre tient une place trop marquée dans la balance générale*<sup>53</sup>... ». Les anglais possèdent deux royaumes hors l'île qu'ils habitent : l'Inde et l'Amérique<sup>54</sup>, l'Amérique où siègent treize colonies dont il faudra faire des filles rebelles appelées à venir « *se réfugier dans le sein protecteur de la France* »<sup>55</sup>. Y penser toujours, n'en parler jamais : le Vicomte de STORMONT, Ambassadeur de George III à Paris lui demandera un jour officiellement si la France soutient les rebelles d'Amérique ; VERGENNES répondra sans faillir, avec une malice exquise : « *Le Roi de France n'a d'autre but que de rendre le commerce libre, pour toutes les nations*<sup>56</sup> ». Comme tous les dirigeants de l'époque, CHOISEUL, MAUREPAS, NOAILLES,

---

<sup>50</sup> Benjamin FRANKLIN, Walter ISAACSON, 2003, p. 337.

<sup>51</sup> Henri DONIOL, *Histoire de la participation de la France à l'établissement des Etats-Unis d'Amérique*, Tome I. p. 19.

<sup>52</sup> *Sur sa haine de l'Angleterre : VERGENNES, Ministre principal de Louis XVI*, p. 91.

<sup>53</sup> *La diplomatie française d'Henri IV à Vergennes*, Pierre RAIN, p.301.

<sup>54</sup> *Portrait du Comte de Vergennes, 1788*, p. 17

<sup>55</sup> *Portrait du Comte de Vergennes, 1788*, p. 19

<sup>56</sup> *Portrait du Comte de Vergennes, 1788*, p. 27

TURGOT, VERGENNES a en réalité une idée fixe : venger l'agression de 1755 et les conditions cruelles imposées à la France en 1763 à l'issue de la Guerre de Sept ans. Il fallait, écrira-t-il plus tard, « *effacer la tâche de 1763* »<sup>57</sup>. La séparation de l'Amérique et de l'Angleterre est un coup politique ; elle réussira et assurera un affaiblissement durable de l'Angleterre, sans l'abattre, ce que VERGENNES ne souhaitait pas ; cet objectif permettra aussi à la France, dans sa grande tradition diplomatique, de maintenir l'équilibre européen, en en demeurant l'arbitre<sup>58</sup>

### **Une perception de la destinée américaine**

Vergennes a-t-il été un visionnaire ? A-t-il devancé l'exceptionnalisme américain qu'analysera plus tard Alexis de TOCQUEVILLE, cette destinée unique dans l'histoire du monde, the « *shining city upon the hill* » de John WINTHROP et Ronald REAGAN ? A-t-il pressenti tout ce qui viendrait après cette guerre d'Amérique du XVIIIème siècle : la prospérité de l'Amérique moderne, la puissance économique et militaire, la stabilité des institutions des Etats-Unis, le rayonnement international de cette nation née de la lutte d'« *un petit groupe de patriotes blotti autour de feux de camp mourants, au bord d'une rivière glacée* »<sup>59</sup> ? C'est possible.

---

<sup>57</sup> J.F LABOURDETTE, VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, p. 269).

<sup>58</sup> J.F LABOURDETTE, VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, p. 75.

<sup>59</sup> *Discours d'investiture du Président OBAMA, 21 janvier 2009.*

Ce qui est en tout cas certain, au-delà des intérêts propres de la France et de la question britannique, c'est que VERGENNES a compris les prémisses de la formation de l'Amérique : sa tendresse particulière pour le rustique et intelligent Benjamin FRANKLIN, dont il ne partageait néanmoins nullement ni la vie libertine, ni l'attachement à la libre pensée, son goût pour les qualités de la classe moyenne, sa simplicité et son sens du labeur<sup>60</sup>, tout cela a certainement contribué à faire de VERGENNES un soutien de l'aventure américaine des premiers jours. Oserons-nous vous dire aussi ce qui relève davantage d'une conviction personnelle que d'une constatation historique ? : grand travailleur, d'apparence parfois austère, VERGENNES était un esprit délicat et un cœur chaleureux ; même si une sympathie ne peut déterminer une politique, VERGENNES a probablement perçu que ce qui se nouait sous ses yeux, la naissance de cette nation nouvelle et unique dans l'histoire de l'humanité. Profondément croyant, VERGENNES a sans doute compris que le vent de l'histoire était une chance pour le bonheur et la prospérité de ce peuple. Et il a eu à cet égard une démarche désintéressée, réellement motivée par la lutte contre l'oppression<sup>61</sup>, la justice et la paix.

---

<sup>60</sup> Benjamin FRANKLIN, Walter ISAACSON, 2003, p. 337.

<sup>61</sup> Dans son mémoire de 1784, VERGENNES parlera de la jeune nation américaine comme d'une « nation opprimée ».

### III

#### VERGENNES PERE FONDATEUR ?

Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES est mort au cours de la nuit du 13 février 1787, loin des Etats-Unis, dans sa modeste maison du village de Montreuil, entouré par les siens, dont il était très aimé<sup>62</sup>, sa femme Anne VIVIERS, ses deux fils et ses deux belles-filles. VERGENNES ne parlait pas l'anglais ; il ne connaîtra ni l'Amérique, où il ne se rendra jamais, ni la Constitution des Etats-Unis, adoptée quelques mois après sa mort. Il ne rencontrera jamais George WASHINGTON. VERGENNES n'a ni inspiré ni rédigé la Déclaration d'indépendance, ni combattu dans l'Armée continentale, ni participé à la Convention de Philadelphie...

Alors qui VERGENNES a-t-il été pour l'Amérique ?

---

<sup>62</sup> Voir les très belles lettres reproduites dans *Vie publique et privée de Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES, 1789.*



Avant l'Amérique, et parce que les Etats-Unis doivent leur naissance à un seul pays, la France, n'oublions pas que VERGENNES a d'abord été un français, un français exemplaire dans sa simplicité et dans son humanité, dans son sens des vertus publiques, dans son amour de notre pays, dans son désintéressement et dans sa fidélité au Souverain des français<sup>63</sup>, c'est-à-dire à la souveraineté de la France, dont il faut rappeler, sans cesse, qu'elle est demeurée la même avant et après 1789, malgré notre histoire mouvementée. VERGENNES a été l'incarnation de cette continuité de l'âme de notre pays, loin des boudoirs, des excès et des extravagances versaillaises qu'il abhorrait, loin aussi des tyrannies de l'esprit ou des armes<sup>64</sup>. Il n'est pas interdit, comme pour toute action humaine, de porter un regard critique sur la face sombre de son habileté diplomatique ou sur certains aspects enchevêtrés de sa politique étrangère, comme l'a fait par exemple dès 1786 le Maréchal de CASTRIES<sup>65</sup>. Mais nul ne pourra jamais contester que VERGENNES a été l'un de ces grands serviteurs de l'Etat dont la France peut s'enorgueillir, discret, ardent au labeur, déterminé dans l'action, éloigné des intrigues<sup>66</sup>, attaché à ces valeurs de loyauté, de modération et de continuité qui font de la fonction publique française, civile et militaire, sans doute l'une des plus grandes et des plus belles du monde<sup>67</sup>. De ce seul point de vue, il s'est révélé être un homme proche des vertus de travail et de modération qui fondent les Etats-Unis.

---

<sup>63</sup> Sur l'influence importante de VERGENNES en matière de politique intérieure voir l'ouvrage remarquable de Munro PRICE, *Preserving the Monarchy*, Cambridge University Press, 1995, paru en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, exclusivement consacré à la dimension intérieure de la politique de VERGENNES.

<sup>64</sup> Max GALLO, *L'âme de la France*, Tome I.

<sup>65</sup> J.F LABOURDETTE, *VERGENNES, Ministre principal de Louis XVI*, p. 284 et suivantes.

<sup>66</sup> *Qualité qui lui valut sa nomination*, VERGENNES, *Ministre principal de Louis XVI*, J.F LABOURDETTE, p. 68.

<sup>67</sup> Charles GRAVIER, *Comte de Vergennes, French diplomacy in the age of Revolution*, Orville T. MURPHY, 1982.

VERGENNES aura aussi été un diplomate exceptionnel, un professionnel hors du commun et l'artisan du rétablissement de la France dans l'équilibre européen qui lui était si cher. Avec SARTINE, il aura encore été le promoteur de la réorganisation de notre marine nationale<sup>68</sup>, pour une cause moderne, la liberté des mers, et pour le rayonnement de la France.

Plus largement, partisan d'une paix « *fondée sur les relations économiques et sur la limitation des ambitions* »<sup>69</sup>, VERGENNES aura été l'un des précurseurs du droit international public, qui protège la paix, la liberté du commerce et celle des Etats neutres<sup>70</sup>.

Mais il aura enfin été celui qui aura contribué de façon déterminante à la fondation des Etats-Unis. VERGENNES avait une politique rhénane et une politique russe ; il a aussi eu une politique américaine, qui n'a pas été exclusivement mue par les intérêts de la France vis-à-vis de l'Angleterre. Laissons aux historiens le soin de débattre du lien douteux de causalité entre la guerre d'Amérique<sup>71</sup> et la Révolution française, ou encore de cette idée selon laquelle VERGENNES n'aurait pas mesuré les conséquences sociales et budgétaires de sa politique américaine<sup>72</sup>.

---

<sup>68</sup> La France disposait en 1779 de 264 navires de guerre, dont 78 vaisseaux (l'Angleterre en avait 160).

<sup>69</sup> La politique rhénane de VERGENNES, Georges GROSJEAN, Les Belles Lettres, p.3 et suivantes.

<sup>70</sup> Pour un bilan de la politique étrangère de VERGENNES voir son mémoire du 29 mars 1784 ;

<sup>71</sup> La guerre aurait coûté environ un milliard de Livres, pour un déficit budgétaire qui était en 1783 de trois milliards : Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES, *The French diplomacy in the age of the revolution*, Orville T. MURPHY, State University of New York, p.399 ; on peut malgré tout penser que la facteur déterminant de la crise révolutionnaire française était d'essence politique et sociale, dans un pays qui ne parvenait pas à se réformer.

<sup>72</sup> Sur les conséquences financières et économiques de la guerre : Jean-Pierre POUSSOU, in *La France et l'Indépendance américaine*, PUPS, p. 203.

Retenons aujourd'hui que VERGENNES avait fait de l'indépendance de l'Amérique et de son union avec la France le cœur de sa démarche et de sa pensée politique.

Il ne s'agissait pas pour lui d'une union de circonstance, mais d'une union « *permanente* », avec toute la force qui s'attache à ce terme. De ce point de vue, VERGENNES a certainement vu au-delà de son époque ; il a dit et écrit que le lien entre la France et les Etats-Unis n'était pas « *une des ces liaisons passagères que le besoin du moment fait naître et évanouir*<sup>73</sup> ». VERGENNES a réellement perçu la force des liens politiques, stratégiques et commerciaux<sup>74</sup> entre deux nations messianiques : la France et les Etats-Unis.

En ayant organisé et soutenu l'action secrète de la France au cours des deux premières années de l'insurrection américaine, en ayant osé défier l'une des plus grandes puissances militaires et économiques de l'époque sans provoquer un conflit global, en faisant pour toujours de la France le premier pays au monde à avoir reconnu les Etats-Unis d'Amérique en qualité de nation souveraine, en ayant été celui qui rendu possible une opération extérieure militaire ambitieuse, risquée pour la France et décisive pour la liberté des *Insurgents*, en ayant combattu TURGOT et vaincu les résistances de Marie-Antoinette, qui était hostile aux révolutionnaires américains, en ayant convaincu un Roi réticent, en une période difficile pour les

---

<sup>73</sup> Charles de Chambrun, *Vergennes*, 1943, p. 362.

<sup>74</sup> Les « *retombées commerciales* » de l'intervention française n'ont certainement hélas pas été à la hauteur des espérances de VERGENNES.

finances publiques de la France, de mobiliser près de 48 millions de livres<sup>75</sup> pour la liberté de l'Amérique, en demeurant ferme jusqu'au bout dans les négociations des traités sur la question de l'indépendance des treize colonies, VERGENNES rendu possible la naissance des Etats-Unis d'Amérique.

LA FAYETTE, de GRASSE, ROCHAMBEAU, du PORTAIL et d'autres français ont été souvent, à juste titre, loués comme les instruments dévoués et glorieux de la liberté américaine. Mais derrière ces hommes se trouvaient le Souverain des français, Louis XVI, le seul souverain français qui, en quatre siècles d'histoire, ait gagné une guerre contre les anglais, et le Ministre qu'il aimait, devenu à une certaine époque son Ministre « *principal* », Charles GRAVIER, Comte de VERGENNES.

A sa mort le Roi dira : « *Je perds le seul ami sur lequel je pouvais compter, le seul ministre qui ne me trompa jamais* ». Ce sont eux, Louis XVI et VERGENNES qui ont tout conçu, tout décidé et tout orchestré<sup>76</sup> pour l'Amérique, dans les derniers rayons de gloire de l'Ancien Régime; sans eux, le cours de l'histoire n'eût pas été le même.

En France comme aux Etats-Unis, souvenons-nous de VERGENNES ; il mérite notre respect, notre admiration et notre fidélité, dans ce lieu invisible, silencieux et éternel dont parle le poète Ezra POUND, « *l'esprit où vit la mémoire* », la mémoire commune que partagent pour toujours les français et les américains.

---

<sup>75</sup> Estimation de Jonathan DULL.

<sup>76</sup> VERGENNES et WILSON, *Hennet de Goutel*, 1918, p.8.

A Versailles, le 13 février 2012



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France